

Saints Fondateurs de Cîteaux – 26 janvier 2016

Frères et Sœurs,

En tête du curriculum vitae
d'un moine cistercien décédé
il n'y pas si longtemps on trouve cette réflexion :

« RIEN DE CE QUI TOUCHE À LA VIE DE CITEAUX
NE PEUT ME LAISSER INDIFFÉRENT. »

Ne devrait on pas, par conséquent,
dire de chaque moine et moniale de notre ordre :
« RIEN DE CE QUI TOUCHE À LA VIE DE CITEAUX
NE PEUT NOUS LAISSER INDIFFERENT. »

LA VIE DE CÎTEAUX !

Son charisme
c'est avant tout, bien sur, le pourquoi et la spiritualité à
l'origine de l'ordre cistercien.

POURQUOI CITEAUX ?

C'est peut-être,
tout simplement, une question d'affinité
avec le **vouloir être vrai à la suite de S. Benoît.**
Et pour le dire autrement :
une sérieuse attention à **la lettre de la règle bénédictine**
pour **une perception plus fidèle de sa spiritualité...**
ou, pour reprendre une expression de Rabelais :
« DE SA SUBSTANTIFIQUE MOËLLE ».

Après un essai de réforme bénédictine
à l'abbaye de Molesme, près de Chatillon sur-Seine,
bien vite certains moines restent sur leur faim.

Deux tendances se font jour dans la communauté :
l'une plus érémitique que l'autre.

La communauté est si bien secouée
que c'est, **en 1098**,
voyant que la réforme à Molesme n'est toujours pas possible,
Robert, abbé de la communauté de Molesme
obtient de l'archevêque de Lyon, légat apostolique,
l'autorisation de fonder un nouvelle communauté.

Robert part avec vingt et un compagnons
dont Albéric, le prieur, et Etienne Harding, sous prieur,
pour fonder **une communauté**
selon l'esprit de la règle de S. Benoît.

Mais, bien vite,
les moines restés à Molesme réclament à cor et à cri
le retour de leur abbé.
Le pape alerté. Robert s'exécute.
Il revient à Molesme où
les moines acceptent de se soumettre entièrement
à son interprétation de la Règle de S. Benoît.
Bref, à Cîteaux comme à Molesme
Robert réussit sa réforme.

Si, quant à l'histoire,
il sera appelé Robert de Molesme

il n'empêche que c'est lui qui donnera la première impulsion au « **Nouveau Monastère** » de Cîteaux.
Robert parti de Molesme avec son prieur et son sous prieur resteront LES TROIS FONDATEURS DE L'ORDRE CISTERCIEN.

Avec le retour à Molesme de Robert, c'est **Albéric**, le prieur, qui devient le second abbé.

Sous Albéric la règle bénédictine fut rendue plus austère encore.

C'est Albéric qui demande à Rome de protéger Cîteaux et c'est sous l'abbatit d'Albéric que commence les constructions du «**nouveau monastère**»

C'est aussi Albéric qui introduisit la coule blanche, notre coule, qui devint le signe distinctif des « moines blancs » par rapport aux bénédictins qui sont et qui restent revêtus de la coule noire.

Quant à l'ordonnance de la journée monastique c'est sous l'abbatit d'Albéric que **LA PRIÈRE, LA LECTIO, LE TRAVAIL** se succèdent désormais à Cîteaux dans une heureuse harmonie.

Ainsi toutes les facultés humaines peuvent se développer normalement.

Ceci contribue, à l'encontre des excès, notamment liturgiques, à favoriser l'éclosion d'une belle et équilibrante spiritualité.

Albéric est bienvenu à son heure notamment dans l'éclosion de l'ordre cistercien.

Tout comme Robert de Molesme, Albéric avait une grande dévotion mariale.

Il mourut, paraît-il, en invoquant le saint nom de Marie ; celle qu'il est bon de prier en tous temps... et à « **l'heure de notre mort.** »

À la mort d'Albéric le 26 janvier 1109 c'est celui qui, à Cîteaux, était devenu le prieur sous l'abbatit d'Albéric : à savoir **Etienne Harding** qui sera le troisième abbé de Cîteaux.

Issu de la noble famille de Harding, il entra à l'abbaye près de Sherborne dans le sud de l'Angleterre. Après quelques années il quitta l'Angleterre et se rendit à Paris pour étudier.

De là, il fit le pèlerinage de Rome. A son retour, il se fixe à Molesme, où l'abbé Robert cherchait désespérément une formule nouvelle de vie monastique.

Etienne connût les difficultés des premières années, difficultés accrues par la pauvreté et l'absence de recrutement.

C'est Etienne qui mit au point un texte de la Bible pour lequel il consulta des rabbins juifs, ce qui montre la largeur de vue de son intelligence. Ce manuscrit conservé à Dijon, il le présenta magnifiquement, ne voulant pas que la simplicité soit confondue avec l'indigence.

Avec les difficultés du début et le manque de recrutement, la persistance de l'expérience de Cîteaux était problématique quand survint l'arrivée à Cîteaux de celui qui donna un essor inattendu à la jeune fondation de Cîteaux :

Bernard de Fontaine –lez- Dijon avec une bonne vingtaine de compagnons. Bernard restera dans l'histoire Saint Bernard de Clairvaux Clairvaux qu'il fonda et en sera le premier abbé.

Saint Bernard fut le grand homme de son siècle mais il faut reconnaître qu'il eut pour l'éveiller et pour le former en moine exceptionnel :

Saint Etienne Harding.

C'est sous l'abbatiat d'Etienne que le nombre des abbayes cisterciennes dépassa les septante.

Pour maintenir l'union de ces fondations, Etienne eut ce trait de génie de promulguer

la « **carta caritatis** »

qui tient toujours la route entre les maisons de l'Ordre cistercien, soit dit en passant - l'abbaye de Scourmont en sait quelque chose-.

Etienne promulgua aussi « **le petit exorde** » pour les premières coutumes d'ordre qui furent approuvées par le pape en 1119.

Etienne mourut le 28 mars 1134.

il est fêté avec ses prédécesseurs **Robert** et **Albéric** par les cisterciens le 26 janvier en une fête commune des pères de Cîteaux.

FRÈRES ET SŒURS,

si on juge l'arbre à ses fruits c'est, bien entendu , à la vigueur de ses racines saines et, en l'occurrence, de ses racines saintes qu'on le doit. Nos pères fondateurs sont ces racines qui, avec ceux que nous appelons les pères cisterciens qui sont, pour nous, des références incontournables.

Joseph Malègue rapporte dans son livre « Pénombres » : Il dit notamment à propos de la vie contemplative:

« **Hors du monde, dans leur corps et leur âme..., un trait essentiel marque cette dépossession d'eux-mêmes :**

**C'est leur étonnante, c'est leur invraisemblable
humilité.**

**Elle stupéfie celui qui les considère du dehors
et ne comprend pas.**

**Comment peuvent-ils ignorer leur immense valeur
surnaturelle et le niveau où Dieu les a placés ?**

Et s'ils le savent,

cette humilité est-elle de bon aloi ?

**Toutefois ce dilemme prouve simplement que nous,
à notre niveau de chrétiens ordinaires,
nous ne savons pas ce que c'est que l'humilité. »**

« RIEN DE CE QUI TOUCHE À LA VIE SPIRITUELLE DE
CÎTEAUX
NE PEUT NOUS LAISSER INDIFFÉRENTS,
À NOUS MOINES CISTERCIENS,
ET PEUT-ÊTRE
À TOUTE FORME DE VIE CONSACRÉE
POUR LA VIE CONTEMPLATIVE DANS NOTRE MONDE »